

25 I      Et je la sens.

Presqu' un quai de gare, le bar qui vit en face.  
Presque par hasard, mon voyage qui s'arrête.  
Sur ce quai du tard, un corps qui se prélasse,  
Mais son teint trop pâle', montre' un cœur en défaite.  
    Presqu' un jour de pluie, ce jour de grand soleil.  
    Le cœur sait l'ennui, lorsque la fuite' sommeille.  
    J'ai vu en reflet, ses lèvres' sur sa tasse,  
    C'est pas qu' ça lui plaît, mais faut qu' le café passe.

Elle est là, dans le vide d'un train,  
Un sourire, quand il n'est pas certain.

Et je la sens, en attente d'un mot,  
D'un presque geste, d'un presque rendez vous.  
Et je la sens, en fleur au bord de l'eau,  
En longue sieste, après l'amour du fou.  
    Et je la sens, en regard qui voudrait,  
    Geste voulu, mais qui n'est pas très sûr.  
    Et je la sens, en bleu qui disparaît,  
    Au sein des nues, y a personne' qui assure.

Elle a attendu, et le temps a passé.  
Moi, je l' avais crû en attente de partir.  
Maint' nant elle n'a plus, et elle va, sans courir,  
Il ne viendra plus, celui qu'elle' attendait.

Elle n'est plus, dans le vide' de ce train  
Qu'une ride, qui connaît son destin.

Et je la sens, en attente' d'un mot,  
D'un presque geste, d'un presque rendez vous.  
Et je la sens, en fleur au bord de l'eau,  
En longue sieste, après l'amour du fou.  
    Et je la sens, en regard qui voudrait,  
    Geste voulu, mais qui n'est pas très sûr.  
    Et je la sens, en bleu qui disparaît,  
    Au sein des nues, y a personne' qui assure.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr